title : Journal de l’Empire (1807-11-20), Théâtre français, *Le Médecin malgré lui*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1807/theatrefrancais/medecinmalgrelui

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Vendredi 20 novembre 1807.

created : 1807

language : fre

# Théâtre français. *Le Médecin malgré lui* [extrait].

*Le Distrait* tomba, parce que le principal caractère parut appartenir à la farce plus qu’à la comédie ; *Le Médecin malgré lui* réussit, parce que c’était une bonne farce ; et *Le Misanthrope* tomba, parce que c’était une bonne comédie. Lorsqu’on s’est éclairé sur le mérite du *Misanthrope*, la farce du *Fagotier*, qu’on appelle *Le Médecin malgré lui*, n’en est pas moins restée au théâtre, parce qu’il y a toujours dans les farces de Molière, des traits de mœurs, un naturel et une force comique qui décèlent le grand maître. La scène où Sganarelle bat sa femme n’offre d’abord que l’imitation de ce qu’il y a de plus bas et des plus ignoble dans les mœurs populaires ; mais l’habile auteur dans cette scène grossière, nous révèle avec la plus grande finesse le secret des querelles conjugales, même entre les gens d’un ordre supérieur : c’est l’entêtement, l’animosité, l’aigreur des réparties qui attise le feu et fait dégénérer le plus léger dévot en une discorde envenimée. La femme de Sganarelle prend plaisir à pousser la patience de son mari jusqu’à son dernier terme : elle ne cesse d’exciter par degré la colère du pacifique Sganarelle, jusqu’au moment où l’orage vient à crever sur son dos. On voit aussi dans cette scène jusqu’à quel point le malaise et le besoin aigrisse l’humeur. Le voisin, qui arrive pour apaiser la noise, nous apprend qu’il ne faut jamais entre dans les démêlés du ménage ; et ce mot, je veux être battue, est d’une naïveté, d’une énergie, d’une vérité comique qu’on ne trouve que dans Molière. Il y a fagot et fagots est passé en proverbe. Les cures merveilleuses que la femme raconte pour prouver la science de son mari, sont une satire excellente des prôneurs qui débitent monts et merveilles de leur idole, qui donnent des exagérations ridicules, et font des contes extravagants. Les badauds sont aisément dupes de ces hyperboles ; ils croient un homme sublime et divin, sur la foi de quelques hâbleurs qui n’en croient rien eux-mêmes.

Sganarelle, qui commence par demander à Géronte s’il sait le latin, n’est-il pas la critique la plus ingénieuse de ces charlatans toujours prêts à étaler leur prétendue érudition devant les ignorants ; qui font les savants parmi les gens du monde, et n’oseraient pas ouvrir la bouche en présence d’un homme de l’art ? Ce mot : Nous avons réformé tout cela, n’est-il pas une espèce de prophétie, annonçant la société, de réformer toutes les idées religieuses, morales et politiques ? M. Thénard a joué le rôle de Sganarelle avec beaucoup d’aplomb, d’enjouement et de vrai comique.

Le lendemain, on a donné *L’École des Mères*, suspendue par l’indisposition d’Armand : nouvelle preuve que Fleury, en jouant, pour l’intérêt du théâtre, le rôle du marquis, n’avait point prétendu le reprendre à Armand, dont le succès ne peut lui causer d’ombrage. Le maître n’a pas coutume d’être jaloux des progrès de son disciple : il se fait un plaisir et un devoir de l’encourager ; sa supériorité le met à l’abri des petites passions des artistes médiocres. L’ensemble de cette pièce très estimable est un peu froid. Armand a mis plus de légèreté et de vivacité dans ce rôle du marquis, qu’il jouait pour la seconde fois. Quelques représentations lui donneront l’habitude et l’assurance dont il a besoin pour développer à son aise toutes ses facultés et tous ses moyens.

*L’École des Mères* précédait *Le Cercle*, petite pièce qui a survécu aux mœurs qu’elle dépeint. Armand y joue le colonel d’une manière très brillante. On voit toujours, avec un nouveau plaisir, Dazincourt dans le rôle du médecin : c’est Préville ressuscité.